

# Les animateurs de la vie littéraire en Belgique francophone : de leur rôle interne à leur position de médiateur transnational

Björn-Olav Dozo

## Une littérature difficile à nommer

La littérature francophone belge a toujours posé un problème d'appellation : comment qualifier une production écrite en français, mais qui n'est pas produite en France ? Si cette interrogation trouve des échos dans toutes les littératures de la francophonie, le cas belge ajoute à la dimension linguistique une dimension géographique. La proximité de la France et de la Belgique soulève ainsi une autre question : une frontière politique suffit-elle à différencier une littérature ? Ce problème est au fondement de l'historiographie littéraire belge francophone, à tel point que la périodisation la plus communément admise pour l'histoire de la littérature belge renvoie aux rapports de la littérature belge, périphérique, avec la française, centrale. Les différentes étiquettes de ces périodes – littérature belge de langue française, littérature française de Belgique, littérature francophone belge – sont autant de « phases » qui balisent la production littéraire belge<sup>1</sup> : la phase « centrifuge » dénote une attitude nationaliste chez les auteurs belges, cherchant à se distinguer du centre français ; la phase « centripète », au contraire, renvoie à des auteurs visant l'assimilation à la littérature française. Enfin, lors de la phase « dialectique », les auteurs combinent les positions en fonction de leurs stratégies personnelles. Cette périodisation se fonde sur l'évolution esthétique d'un impor-

---

1. DENIS B. et KLINKENBERG J.-M., *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, 2005, coll. « Espace Nord Références ».

tant corpus d'œuvres analysé qualitativement. Nous montrerons que cette évolution esthétique s'accompagne, pour le passage de la phase centrifuge à la phase centripète, d'une évolution du profil social des auteurs, en particulier de leur cursus scolaire et de leurs professions.

Pour insister sur le rapport de plus ou moins grande dépendance qu'entretient l'espace littéraire belge avec un champ littéraire français en partie fantasmé, Benoît Denis propose de recourir à la notion de sous-champ ; par sous-champ, l'auteur entend

un espace littéraire inclus dans un espace plus vaste et placé sous la domination de celui-ci, mais qui, à certains égards et sous certaines conditions, parvient à se soustraire partiellement à son pouvoir d'imposition, ce qui se manifeste notamment par la capacité de ce sous-champ à générer sa propre structure interne et des logiques de fonctionnement qui lui sont propres<sup>2</sup>.

Benoît Denis pointe ensuite plusieurs traits propres à la sphère littéraire belge, qu'il isole grâce à une bonne synthèse de la littérature historiographique antérieure. Il termine son exposé des spécificités du sous-champ francophone belge par la mise en avant des réseaux de connivence et d'alliances au sein de cet espace :

Du point de vue de l'organisation interne du champ, on constatera que la logique des ruptures distinctives et de la succession des écoles n'est guère présente en Belgique et que l'activité littéraire s'y développe davantage à travers la constitution de réseaux de connivences et d'alliances, qui induisent de la sorte une grande plasticité dans la distribution des positions à l'intérieur du sous-champ<sup>3</sup>.

Dans leur introduction au volume *Les réseaux littéraires*, Paul Aron et Benoît Denis soutiennent l'hypothèse d'une logique réticulaire du fonctionnement des « institutions littéraires faibles »<sup>4</sup>, ce qu'est la littérature belge.

On pourrait avancer, à titre heuristique, l'idée que le réseau s'avère un instrument particulièrement bien adapté à la description et à l'analyse des « formes » littéraires dominées (par exemple, les littératures périphériques, régionalistes, ou les paralit-tératures) : il ne s'agit pas ici de postuler que le réseau est le mode d'organisation et de fonctionnement spontanément choisi par les agents dominés pour faire pièce à la domination du centre, mais que la faiblesse en capital symbolique peut éventuellement se traduire par une difficulté à s'organiser sur les modèles du groupe

2. DENIS B., « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », dans DUBOIS J., DURAND P. et WINKIN Y. (dir.), *Le Symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Actes du colloque de Cerisy, Liège, Éditions de l'université de Liège (coll. « Sociopolis »), 2005, p. 179.

3. *Ibid.*, p. 181-182.

4. Institution étant à entendre dans le sens que lui donne Jacques Dubois, dans *L'Institution de la littérature*, Paris-Bruxelles, Nathan - Labor, 1978.

ou de l'école, laissant la place à des formes plus souples et plus floues d'appareillement ou de structuration<sup>5</sup>.

Notre hypothèse repose sur un déplacement de l'idée du réseau comme mode de structuration : si le réseau comme métaphore heuristique des formes de sociabilité a donné lieu à des travaux novateurs<sup>6</sup>, il peut aussi être au fondement d'une démarche méthodologique quantitative, classique en sociologie, surtout américaine.

### Réseau relationnel au sein du sous-champ littéraire belge francophone

Pour mener cette recherche, nous avons isolé, à partir de la base CIEL<sup>7</sup>, le corpus des écrivains qui ont appartenu à un lieu de sociabilité littéraire de l'entre-deux-guerres. Cette période constitue le début de la deuxième grande période littéraire en Belgique : comme elle est le lieu de rencontre d'esthétiques naissantes et finissantes<sup>8</sup>, elle paraît particulièrement intéressante à étudier sur le plan des sociabilités littéraires.

Sur la période retenue, nous avons recensé 79 lieux de sociabilité (y compris les comités de responsables de revues belges). Ces lieux permettent de reconstituer un large réseau de relations interpersonnelles directes entre écrivains, fondé sur leurs fréquentations communes. Nous n'avons pris en compte que les lieux où les écrivains se rencontrent effectivement, afin d'avoir une définition univoque de la relation entre écrivains<sup>9</sup>.

5. ARON P. et DENIS B., « Réseaux et institution faible », dans DE MARNEFFE D. et DENIS B. (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri / CIEL-ULB-ULg, 2006, p. 15.

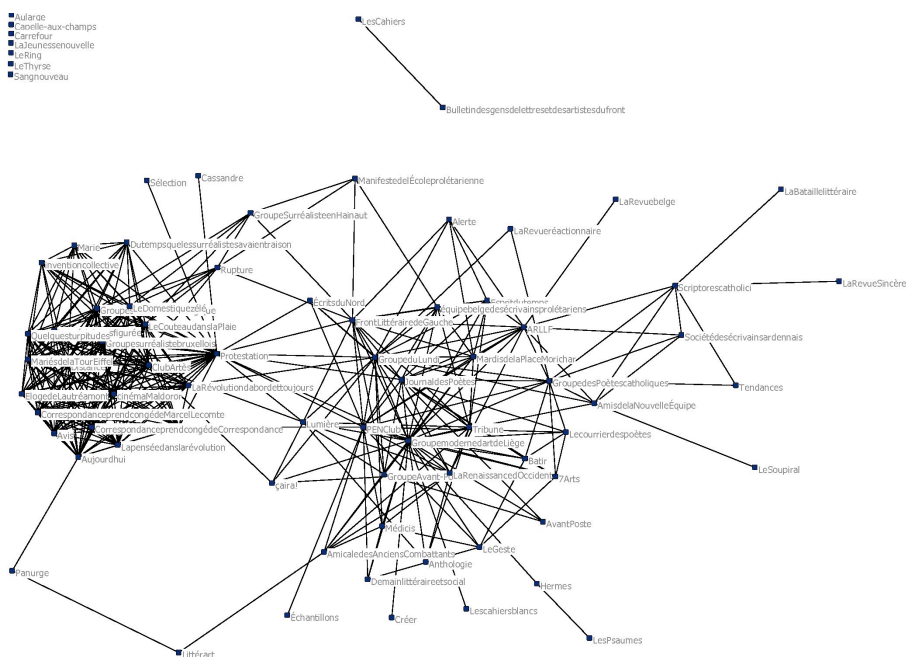
6. Voir par exemple FRÉCHÉ B., *Entre rupture et continuité. Le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale (3 septembre 1944 – 8 octobre 1960)*, thèse de doctorat, ULB, 2005 et DE MARNEFFE D., *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat, université de Liège, 2007. URL : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-09292007-212823/>

7. La base de données du CIEL est un travail en cours sur les auteurs, les œuvres et les revues entre 1920 et 1960 en Belgique francophone. Initiée par une Action de Recherche Concertée financée par la Communauté française de 2002 à 2007, elle est accessible en ligne gratuitement sur inscription, dans une version de consultation, à l'adresse <http://www.ciel-litterature.be>.

8. Denis et Klinkenberg situent les prémisses de l'esthétique néo-classique durant l'entre-deux-guerres, puis son imposition massive après la Seconde Guerre mondiale. Dans l'entre-deux-guerres, de nombreux héritiers des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle sont également toujours en activité (voir DENIS B. et KLINKENBERG J.-M., *op. cit.*, p. 143-209).

9. Pour plus de détails sur la constitution de ce réseau et sur son exploration, nous renvoyons à notre livre, *Mesures de l'écrivain*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2011, coll. « Situations », en particulier aux pages 168-181 et 194-207.

Pour étudier le réseau formé par ces lieux de sociabilité, deux matrices d'adjacence ont été construites : l'une croisant les agents (267 individus), et l'autre les lieux (79 lieux). La fréquentation d'un lieu par un agent entraîne l'existence d'une relation avec tous les autres agents fréquentant ce lieu et le partage d'un agent par deux lieux forme une relation entre ces lieux. La matrice agent / agent tient compte, pour les institutions, du décalage chronologique entre certains agents : à l'Académie, sur la période considérée, certains meurent avant que d'autres n'aient été élus.



**Figure 1 - Relations entre les lieux de sociabilité**

Le graphique représentant le réseau d'écrivains est difficilement lisible sur papier. Néanmoins, certaines positions particulières méritent d'être considérées avec attention. Nous allons nous y attarder. Certains écrivains participent à un

grand nombre de lieux<sup>10</sup>, d'autres pas. Un réseau fondé sur les appartenances crée une série de cliques d'individus, qui correspondent aux différents lieux, et qui sont liées entre elles par un ou plusieurs individus. Ces littérateurs nous ont tout particulièrement intéressé.

Cette logique de multiplication des contacts peut être notamment une stratégie de reconnaissance dans le sous-champ littéraire, soit que le littérateur tire parti de ses liens multiples pour accéder aux ressources, soit qu'il occupe la position d'une personne ressource lui-même, c'est-à-dire une personne vers laquelle d'autres écrivains se tournent pour accéder à certains services. Concrètement, si l'écrivain veut se faire publier, ou encore obtenir un subside pour ses projets, le fait de connaître des personnes bien placées dans une maison d'édition ou au ministère des Sciences et des Arts sera bénéfique et l'aidera dans son entreprise. D'un autre côté, si l'écrivain a accès à une ressource spécifique – il est directeur de collection et a le pouvoir d'accueillir de jeunes auteurs, il est critique dans un journal influent, il est juré d'un prix littéraire –, il devient alors une personne ressource qu'il est utile de connaître.

L'analyse des relations individuelles met donc en évidence des écrivains dont la configuration des liens laisse supposer qu'ils occupent une position particulière dans le sous-champ littéraire belge : impliqués dans plusieurs groupes, ils remplissent une position stratégique qu'il faut interroger.

À partir de cette reconstitution (reconstruction) du réseau des relations individuelles, nous avons repéré les cas intéressants en utilisant des indicateurs de centralité pour chaque individu. Certains écrivains ont ainsi des indices de centralité très élevés, ce qui permet de les distinguer des autres. Parmi les écrivains qui se distinguent, certains étaient attendus, étant donné la connaissance préalable que l'on a de leur rôle au sein de l'histoire littéraire (Franz Hellens, Albert Mockel, etc.) ; d'autres l'étaient beaucoup moins, comme Gaston Pulings, sur lequel nous allons revenir, Pierre Fontaine ou encore Paul Werrie. Ces écrivains au grand nombre de relations, ou à la position relationnelle remarquable, nous les avons nommés les animateurs de la vie littéraire.

---

10. Cinq surréalistes ont le plus grand nombre de participations, du fait de la sociabilité particulière retenue comme trace du surréalisme : les manifestes. Paul Nougé, Camille Goemans, René Magritte, E.L.T. Mesens et André Souris signent ainsi entre 11 et 18 manifestes retenus pour la période. Au-delà de cette sociabilité particulière, qui isole d'ailleurs les surréalistes à gauche du graphique du réseau des lieux de sociabilité, les autres écrivains appartiennent au minimum à un lieu et au maximum à sept.

## Les animateurs de la vie littéraire

Le rôle des animateurs de la vie littéraire, dans un espace structuré de manière aussi importante par les relations tel que le sous-champ littéraire belge, doit être pris au sérieux pour rendre raison des multiples facettes du statut de ces gestionnaires de l'espace littéraire : préfacer régulier, directeur de revue, secrétaire de groupe littéraire, voire haut fonctionnaire du service public impliqué dans les instances décisionnelles, toutes ces fonctions peuvent être réparties ou cumulées. Si l'analyse des relations sociales permet de baliser le corpus et de mettre en évidence les agents clés, elle doit être complétée par une étude qualitative de ces pratiques. Il est nécessaire d'en passer notamment par une recontextualisation socio-historique centrée sur certains agents et une explicitation des enjeux attachés à leur position. Il faut par exemple s'interroger sur le fait que par leur position même, ces agents ont tout à gagner en donnant de la visibilité aux débats sur la littérature belge : ceux-ci sont en effet bénéfiques à leur position, étant donné que cette dernière est spécifique au sous-champ littéraire belge. Dans leur chef, ne pas faire exister ce débat revient donc à remettre en question leur propre existence dans le sous-champ littéraire. À partir de là, on peut légitimement se demander dans quelle mesure ces animateurs de la vie littéraire ne sont pas également les premiers producteurs de discours identitaire en littérature.

Le discours identitaire<sup>11</sup> sur la littérature belge extrêmement prolifique vise soit à définir une « essence » littéraire spécifique à la Belgique francophone malgré sa communauté de langue avec la France, soit au contraire à affirmer sa nécessaire inclusion au sein de la littérature française. Cette dernière position, alors qu'elle vise à nier une autonomie particulière au sous-champ littéraire belge francophone, ne reste pas moins efficace pour mettre en lumière ses promulgateurs et les faire exister sur la scène nationale : l'important est d'occuper l'espace critique, peu importe la teneur du discours. On arrive alors à des situations paradoxales, comme celle du *Manifeste du Lundi* qui vise de manière explicite à inscrire la littérature belge au sein des lettres françaises, mais qui, dans les faits, comme l'a bien montré Jean-Marie Klinkenberg<sup>12</sup>, permet surtout à ses signataires de prendre position dans le champ littéraire belge. La diffusion du *Manifeste* à l'international, et en particulier en France, prend donc un tour paradoxal : ses défenseurs en arrivent à

11. Voir l'anthologie de GROSS S. et THOMAS J., *Les Concepts nationaux de la littérature : l'exemple de la Belgique francophone ; une documentation en deux tomes, tome 2 : 1880-1980*, Aachen, Alano Rader Publikationen, 1989.

12. KLINKENBERG J.-M., « Lectures du Manifeste du Lundi (1937) », dans *Lettres de Belgique. En hommage à Robert Frickx*, Köln, Janus Verlagsgesellschaft, 1992, p. 98-124.

affirmer que pour mieux servir la grandeur d'une littérature produite en Belgique, il faut inclure celle-ci dans les lettres françaises...

C'est le cas d'un écrivain que nous avons identifié comme un des animateurs de la vie littéraire les plus actifs pour l'entre-deux-guerres, Gaston Pulings, signataire du *Manifeste du groupe du Lundi* et rédacteur aux *Nouvelles littéraires*:

Toute littérature belge qui voudrait se libérer de la littérature française tendrait à se répéter, à se rétrécir. De là les idées courtes, les sujets rebattus, cette paresse qui devient la loi d'un milieu restreint où la petite notoriété est rapide. Le nationalisme étroit crée un esprit de camaraderie vulgaire, l'horreur de toutes les indépendances, de toutes les originalités, de toutes les supériorités, la tendance au grégarisme<sup>13</sup>.

Il est intéressant de constater que Pulings, oublié de l'histoire de la littérature et qui ne réapparaît finalement au sein de celle-ci que par son grand nombre de relations avec d'autres écrivains, c'est-à-dire par une forme d'esprit de camaraderie, dénonçait régulièrement et avec virulence ce mode de fonctionnement de la vie littéraire belge. Mais qui est Gaston Pulings et que peut-on mettre en évidence à partir de sa position au sein de la vie littéraire belge sur le fonctionnement de celle-ci?

## Portrait d'un animateur de la vie littéraire

### *Repères biographiques concernant Gaston Pulings*

Pulings est le fils d'un fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères et d'une dame de compagnie des Caraman Chimay (Joseph de Chimay est ministre des Affaires étrangères de 1884 à 1892). Il passe son enfance au 8 rue de la Loi, et reçoit l'éducation d'une famille bourgeoise en phase d'ascension sociale. Il fréquente le collège Saint-Michel, comme tant d'autres futurs écrivains belges<sup>14</sup> de sa génération. Comme beaucoup d'entre eux également<sup>15</sup>, il s'inscrit à la candidature en philosophie et lettres de l'université Libre de Bruxelles, pour l'abandonner ensuite et entrer comme commis à la questure du Sénat le premier avril 1906. Il en deviendra directeur le premier janvier 1921 puis directeur général des services de la questure à partir de 1930. Il vit à Molenbeek puis à Watermael et possède une maison de campagne, le Dri la Falize à Wardin, qui hébergera régulièrement

13. Gaston Pulings dans *Les Nouvelles Littéraires*, cité dans l'enquête concernant la position des lettres belges publiée dans *Hors du Siècle* (1<sup>er</sup> octobre 1937).

14. Voir VANDERPELEN-DIAGRE C., « Les écrivains belges francophones et le collège Saint-Michel au xx<sup>e</sup> siècle. Formation et réseaux d'amitié », in *Quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles. Vier eeuwen jezuiïten te Brussel*, Bruxelles, Le Cri, 2009, p. 477-493.

15. DOZO B.-O., *La Vie à la toise. Études quantitatives des professions et sociabilités des écrivains belges francophones (1918-1940)*, Bruxelles, Le Cri, coll. « CIEL-ULB-ULg », p. 59-64.

différents amis écrivains. Croyant, il s'inscrit dans la veine des poètes d'obédience catholique; il animera des revues littéraires de cette tendance, tout en entretenant des contacts avec les courants modernistes, ce qui lui sera reproché. Il aura cinq enfants, dont Jean Pulings, qui sera reconnu comme collaborateur pour sa participation au *Nouveau Journal* durant la Seconde Guerre mondiale.

### *Un réseau épistolaire varié et étendu*

Les principaux axes relationnels de Pulings passent par son travail à la questure, son investissement dans différentes revues littéraires belges et françaises et son goût pour la peinture. Maîtrisant les codes épistolaires de l'amitié littéraire, il entretient une abondante correspondance avec une série d'écrivains à qui il rend de nombreux services et qu'il met en relation. Proches ou éloignés, les correspondants de Pulings bénéficient tous de la plus grande attention à leurs demandes. Épistolier infatigable, Pulings complimente l'un sur des vers, présente l'autre à un concours, négocie l'achat du tableau d'un troisième, répond à une enquête pour un journal français curieux des lettres belges, arrange un rendez-vous entre un sénateur et un écrivain... Les rôles des épistoliers se superposent : dans une même lettre, Maurice de Vlaminck pourra négocier avec le directeur de la questure du Sénat l'achat d'un de ses tableaux et donner des nouvelles très personnelles de sa fille, la filleule de Pulings<sup>16</sup>. Dans une autre, Franz Hellens le remercie pour son séjour à Wardin, l'informe sur l'avancée de son livre et demande, de la part de son épouse, si le fermier de Pulings pourrait lui envoyer dix kilos de beurre...

### *Une œuvre qui ne passe pas à la postérité*

Malgré cette forte implication dans la vie littéraire, la poésie de Pulings ne passera pas à la postérité. Cela semblait déjà repérable à l'époque. Dans un portrait théâtral fictif<sup>17</sup> paru le 20 mai 1921 dans l'hebdomadaire *Pourquoi Pas?* et que nous avons eu l'occasion d'analyser précédemment<sup>18</sup>, il apparaît clairement que Pulings ne bénéficie pas d'une reconnaissance indiscutable (même dans ce portrait plutôt favorable).

16. Maurice de Vlaminck, *Lettre à Gaston Pulings*, citée par TOOTH A.-F., *Gaston Pulings et ses amis. Étude du réseau relationnel d'un animateur de la vie littéraire*, Mémoire de maîtrise en langues et littératures françaises et romanes, sous la direction de Jean-Marie Klinkenberg, université de Liège, 2008-2009, p. 34.

17. Il est particulièrement intéressant d'analyser en détail cette courte pièce, car elle expose en peu de mots les différentes facettes de l'animateur. Mes plus vifs remerciements vont à Jean-Marie Aendekerk, qui me l'a fait connaître.

18. Voir Dozo B.-O., « Pour un repérage systématique des animateurs de la vie littéraire. Le cas de Gaston Pulings : faits historiques et figuration littéraire », à paraître dans GODDEERIS I. et GOLDMAN N., *L'Animateur d'art*, 2014.



LE GROS QUESTEUR. – Vous êtes encore en train de peloter la Muse, Pulings?

DEUXIÈME COLLÈGUE. – Quand va paraître votre volume de vers?

M. PULINGS. – La semaine prochaine. C'est 5 francs. Voici un bulletin de souscription (le deuxième collègue appose sa signature sur le bulletin de souscription). Si vous désirez faire signer quelques-uns de vos amis, parents, créanciers hypothécaires, fournisseurs et connaissances, voici d'autres bulletins. Ce sera édité à la Librairie française et internationale.

PREMIER COLLÈGUE. – Le titre?

M. PULINGS. – « Les Sources vives ». Si vous désirez également quelques bulletins de souscription...

LE GROS QUESTEUR. – Il sera bien, votre volume?

(Entre le critique influent M. S., du « Compte rendu analytique ».)

M. PULINGS. – Demandez au critique influent.

LE CRITIQUE INFLUENT (*lyrique*). – Les « Sources vives » où s'alimentent ces poèmes, c'est la foi, c'est l'amour de la nature et de l'art, les tendresses du foyer et le bonheur du cœur, bref l'idéal dans ce qu'il a à la fois d'élevé, de pur et de familier...

TOUTE L'ASSISTANCE. – Continuez, critique influent!

LE CRITIQUE INFLUENT. – À des fraîcheurs de bosquets fleuris se mêlent des élans religieux, des amertumes d'hier noyées dans la joie d'aujourd'hui et l'espérance de demain, des ferveurs tendres vers l'ineffable beauté, des hommages à des maîtres ou à des amis: Émile Verhaeren, Léon Bloy, Grégoire le Roy...

TOUTE L'ASSISTANCE. – Allez-y, allez-y, critique influent!

LE CRITIQUE INFLUENT (*avec une nuance d'amertume*). – Si la langue était plus surveillée et la forme plus serrée, il manquerait peu de chose à ce petit recueil, si sympathique par la sincérité et la délicatesse du sentiment.

TOUTE L'ASSISTANCE. – Serrez la forme, Pulings! Surveillez la langue!

LE GROS QUESTEUR. – Mais où donc trouvez-vous le temps de faire tout ça<sup>19</sup>?

L'extrait pointe le peu d'originalité formelle de la poésie de Pulings et ses thématiques lyriques (et religieuses) classiques. Poète écrivant sous le regard de Dieu, pour paraphraser le titre du livre de Cécile Vanderpelen-Diagre<sup>20</sup>, ses textes, s'ils sont qualifiés de sincères et délicats, recueillent plutôt une sympathie courtoise qu'une ferveur admirative. Cette dimension sympathique sera l'une des qualités de Pulings reconnues par quasiment toutes les nombreuses personnes qu'il a côtoyés. Fidèle en amitié, toujours prompt à rendre service, Pulings est l'incarnation parfaite de l'animateur de la vie littéraire, infatigable second rôle permettant aux premiers de briller.

19. LES TROIS MOUSTIQUAIRES, « M. Gaston Pulings », *Pourquoi Pas?*, 20 mai 1921, p. 2.

20. VANDERPELEN-DIAGRE C., *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, coll. « Histoires contemporaines ».

Producteur d'un abondant discours sur la littérature belge au sein des revues belges auxquelles il participe<sup>21</sup>, il devient rapidement un correspondant de choix pour les revues et des connaissances françaises soucieuses de donner de la visibilité aux lettres belges.

### ***Un passeur de frontières : faire voir à l'extérieur pour exister à l'intérieur***

En 1928 (jusqu'en 1940), il devient ainsi correspondant pour *Les Nouvelles littéraires*<sup>22</sup> au sein desquelles il doit tenir une chronique sur les activités littéraires belges. Lui qui prône, comme on l'a vu, une vision de la littérature belge comme englobée dans la littérature française du fait de leur langue commune, tient alors une rubrique soulignant les spécificités de l'actualité littéraire belge. Cette position paradoxale va lui permettre d'occuper une place de plus en plus visible au sein de la vie littéraire belge et de multiplier les relations. Les écrivains souhaitant ainsi voir figurer une critique (la plupart du temps positive) de leur dernière œuvre dans cette revue française en vue passent donc par l'intermédiaire de Pulings. On trouve ainsi quantité de lettres d'auteurs variés (citons Léon Duesberg, Marie Gevers, Albert Mockel) remerciant le critique pour l'attention portée à leur œuvre.

Certains Belges ne vont pourtant pas apprécier d'être considérés comme tels au sein de cette chronique. Ainsi d'Henri Michaux, qui écrit à Pulings :

J'ai vu Éric de Haulleville et nous avons parlé de cette page belge des Nouvelles littéraires où vous songez à me mettre. C'était très aimable de votre part et sans doute pour cela je n'ai rien dit tout d'abord. Mais tout compte fait ce n'est point ma place. Je ne représente nullement la culture belge, ni le pays, ni l'esprit, ni la peur, ni les mœurs, ni l'idéal (!) belge. Les personnes à qui j'en ai parlé sont bien d'accord là-dessus. [...] les Français eux-mêmes me voient Français, drôle de corps mais Français et pas du tout Belge<sup>23</sup>.

Michaux ne sera pas le seul : Jean de Bosschère contestera aussi ces pages qu'il considère comme « ce qu'il y a de plus plat dans ce papier, qui, c'est certain, manque de relief dans ses autres éléments<sup>24</sup> ».

21. Outre ses articles ponctuels pour une série de revues artistiques et littéraires, il participera au comité des revues suivantes : *Le Jeune Effort*, *Le Disque Vert*, *La Scène catholique*, *Le Journal des poètes*, *Les Cahiers du journal des poètes*, *Les Cahiers des poètes catholiques*.

22. Sur *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, voir le livre de DIRKX P., *Les « Amis belges »*. *Presse littéraire et franco-universalisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

23. MICHAX H., *Lettre à Gaston Pulings*, 27/7/1933, citée par TOOTH A.-F., *op. cit.*, p. 56.

24. BOSSCHÈRE J. de, *Lettre à Henry Dommartin*, 19/5/1933 (fonds des Archives et musée de la littérature, cote ML 07892/0042), cité par TOOTH A.-F., *op. cit.*, p. 56.

Pourtant, nombreux sont les écrivains belges qui vont tirer parti de la position de Pulings : comme le souligne Anne-Flore Tooth,

en raison de sa proximité avec le comité de direction de la revue, Gaston Pulings va se révéler un intermédiaire intéressant pour [ceux] qui souhaiteraient publier dans la revue française. C'est à lui que s'adressent Lucien Christophe et Madeleine Ley lorsqu'ils souhaitent publier quelques poèmes dans la revue. C'est grâce à lui qu'en 1930, Jean Tousseul, en quête d'argent pour survivre, a la chance de rencontrer Frédéric Lefèvre [le fondateur des *Nouvelles littéraires*] et que Maurice Martin du Gard [le premier directeur de la revue] propose à Robert Poulet la rédaction occasionnelle d'une *Lettre de Belgique* sur l'activité littéraire du pays<sup>25</sup>.

De 1928 à 1934, Pulings tient une chronique littéraire semblable dans une autre revue française, *Les Cahiers du Sud*<sup>26</sup>. Sur le même modèle, cette rubrique lui permet de faire connaître l'actualité des lettres belges et de mettre en relation auteurs belges et revue française.

Position paradoxale que celle de Pulings, qui affirme auprès de ses amis belges qu'« au point de vue littéraire nous appartenons à la littérature française et c'est nous faire le plus grand tort de créer, à côté, des petites chapelles, belges ou autres<sup>27</sup> » et que « s'il se crée une association, une société pour la diffusion des écrivains français de Belgique, rien de mieux [... si] les livres d'auteurs français de Belgique ne [sont] pas mis ensemble, même à la place d'honneur, "auteurs belges", mais mêlés sur le comptoir, les tables et les rayons avec ceux de leurs confrères de France<sup>28</sup> », mais qui tient deux chroniques spécifiques sur la littérature belge dans des revues françaises en vue.

Cette position, aussi étrange qu'elle puisse paraître si on l'examine de loin, peut s'expliquer par le rôle d'intermédiaire que Pulings endosse et par les destinataires de ses discours. Si l'on considère que Pulings se donne pour objectif de mieux faire connaître la littérature belge, dans la mesure de ses moyens, il paraît cohérent qu'il ne refuse pas des tribunes de l'ampleur de celles offertes par les deux revues françaises. En revanche, en Belgique, fort de sa reconnaissance à l'extérieur des frontières qui lui confère un crédit et un statut de passeur identifié, il peut jouer la carte de la communauté linguistique pour défendre un discours d'entrisme au sein des lettres françaises sans passer pour un anti-Belge (comme Michaux par exemple).

25. TOOTH A.-F., *op. cit.*, p. 56.

26. Sur cette revue, voir PAIRE A., *Chroniques des Cahiers du Sud (1914-1966)*, Paris, IMEC, 1993.

27. PULINGS G., *Plaine : correspondance à Paul Vanderborgh*, 14/4/1932 (Archives et musée de la littérature, cote ML 07734/0007/006/24-34), cité par TOOTH A.-F., *op. cit.*, p. 64.

28. PULINGS G., *Querelle littéraire autour de l'adjectif belge*, documents familiaux de Bertrand Caeymaex [petit-fils de Gaston Pulings], 1932, cité par TOOTH A.-F., *op. cit.*, p. 64.

Au-delà de ses chroniques, Pulings multiplie les actions en faveur d'une diffusion des lettres belges à l'étranger : il travaille à la reconnaissance d'André Baillon en Belgique et en France, notamment en devenant membre de la société des Amis d'André Baillon, dont il est le correspondant pour la Belgique (il facilite ainsi les relations entre la secrétaire française et l'ambassade de Belgique à Paris<sup>29</sup>) ; il veillera à la présence d'auteurs belges dans le volume consacré à la littérature dirigé par Pierre Abraham (Pierre Bloch) de l'*Encyclopédie française*, occasion pour Pulings d'entrer en contact avec de nouveaux écrivains belges ; il éditera une anthologie de poésie belge en tchèque. Pulings, à l'international et en particulier en France, joue ainsi un important rôle de médiateur des lettres belges.

### **Conclusion sur le rôle d'animateur dans une relation littéraire centre/périphérie**

Les animateurs de la vie littéraire assurent un rôle important au sein de leur (sous-)champ : ils tissent du lien social, servent d'intermédiaire et de relais, assurent finalement l'existence d'un ensemble dépassant la somme de ses individus.

On a pu postuler, pour le cas belge, que ces agents participaient grandement à l'élaboration de discours sur l'existence ou la spécificité de la littérature belge. À partir du cas de Gaston Pulings, il a été possible d'éclairer le rôle de médiateur transnational de ces animateurs, même pour un critique défendant l'absence de pertinence du critère national (donc de frontière) pour évoquer la littérature belge.

La définition de l'animateur, fondée sur un important capital relationnel, lui-même fonction des relations au sein du sous-champ littéraire belge, inciterait à penser cette fonction comme concernée uniquement par l'intérieur même du champ. Pourtant, avec Pulings, on s'aperçoit qu'un producteur de discours identitaire a tout à gagner à diffuser ce discours en dehors de son lieu d'adresse premier. Cette diffusion externe lui offre tout d'abord une plus grande visibilité et une occupation de l'espace médiatique. De plus, et surtout, dans une relation de périphérie à centre comme l'est la littérature belge par rapport à la française, utiliser la France comme lieu de médiation de son discours permet aussi aux participants d'un débat aux enjeux spécifiquement internes de trouver une caution, un soutien, une mise en lumière de leurs arguments qui leur assurent une existence et un poids plus importants au sein même de leur champ premier. Exporter le débat périphérique vers le centre offre à celui qui l'exporte une sorte de position d'évidence qui s'impose à celui qui le reçoit, du fait des présupposés mobilisés, des termes utilisés,

29. Voir l'article « Les amis d'André Baillon, souscription pour la sépulture d'André Baillon », dans *L'Avant-Poste*, janvier-février 1936, p. 49-50.

de la manière de décrire les causes. En présentant au centre une argumentation construite qui contient le problème et la réponse attendue à ce problème, et non une simple série d'arguments en faveur d'une position, les animateurs ont plus de chance de convaincre et d'accéder au soutien de ce centre en faveur de leur propre position. Il leur sera alors loisible de capitaliser chez eux sur ce support prestigieux.

Il semble donc important d'insister sur le fait que les animateurs, s'ils ont tout à gagner, de par leur position, à participer au débat sur l'existence d'une littérature périphérique, ont aussi intérêt, pour des raisons internes également, à exporter ce débat vers leur centre littéraire.

